



« Le Mékong dans tous ses Etats »

Présentation de l'exposition

Décembre 2009

Sommaire

Présentation générale	p. 3
Données techniques et conditions de prêt	p. 4
L'exposition au musée de la marine de Loire à Châteauneuf-sur-Loire	p. 5
Contenus de l'exposition	p. 7

La présentation de l'exposition à Châteauneuf-sur-Loire du 13 juin au 30 septembre 2009 a été rendue possible grâce au concours de la DRAC Centre, du Conseil Général du Loiret et de la ville de Châteauneuf-sur-Loire

Cette exposition a été coproduite par la Mission Val de Loire et le Musée de la Marine de Loire de Châteauneuf-sur-Loire, en partenariat avec l'IRASEC (Institut de Recherche sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine, basé à Bangkok), grâce au soutien de la Région Centre.



Présentation générale

Le musée de la marine de Loire, dans le cadre de son programme d'action culturelle, a poursuivi en 2009 un cycle d'expositions de photographies engagé en 2008 avec le journal de voyage de Robert Doisneau sur la Loire. Cette exposition de photographies de Jérôme Ming propose un parcours des hauts plateaux du Tibet à la Mer de Chine, sur les bords d'un fleuve mythique et lointain : le Mékong.

Le photographe Jérôme Ming a parcouru son cours pendant plusieurs années. Loin d'une vision romantique, son travail questionne le rôle et la place d'un fleuve dans une région connaissant un changement accéléré.

Ces photographies figureront prochainement dans un ouvrage co-publié par l'IRASEC et la Mission Val de Loire qui porte sur les mutations physiques et humaines en interaction notamment avec le patrimoine des régions traversées par le Mékong.

De plus, elles sont destinées à être présentées dans les différentes ambassades et consulats français de la région, et ce cycle a été engagé avec une exposition à Phnom-Penh (Cambodge) au cours de l'été 2009.

La première présentation au public a été engagée (vernissage le 23 juin) en lien avec les Rendez-vous du Patrimoine Mondial (du 20 juin au 8 juillet 2009), manifestation portée par la Mission Val de Loire pour valoriser le patrimoine culturel et naturel du Val de Loire, le plus grand site français inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Humanité, établie par l'UNESCO.

La Mission Val de Loire est impliquée dans cette région du monde par sa contribution aux activités de deux collectivités ligériennes. D'une part la Région Centre qui poursuit, depuis plusieurs années, une coopération active avec la province de Luang Prabang au Laos en matière de valorisation et conservation de l'environnement et, d'autre part, la ville de Chinon qui depuis longtemps œuvre aux côtés de la ville de Luang-Prabang à la préservation et la valorisation de son patrimoine.

Données techniques et conditions de prêt

Données techniques

L'exposition est composée de deux séries d'éléments :

- un ensemble de 60 photographies de format 45 X 63 cm tirées sur papier photo 200g/m2 contrecollées sur dibond 2mm.

L'ensemble est classé M1

Deux accroches au dos des tirages permettent leur mise en place sur des barres de cimaises ou autres éléments de présentation.

Chaque photographie est accompagnée d'un cartel format 16 X 8 cm incluant le repérage cartographique de la prise de vue à l'échelle du bassin du Mékong.

- un ensemble de commentaires de présentation composé de 13 kakemonos répartis comme suit : (dimensions exprimées en centimètres)

- 1 carte format 1,48 X 2,25
- 7 kakemonos format 80 X 200
- 5 kakemonos format 90 X 60

Transport

Pour le transport, la totalité de l'exposition est conditionnée dans un ensemble de dix sacs et de quelques tubes pour lesquels il n'est pas nécessaire d'avoir recours à un véhicule utilitaire.

Mise en place

La mise en œuvre de cette exposition a résulté d'un travail de sélection et de répartition des visuels de façon à construire un parcours thématique. On trouvera la mention de ce parcours ci-après sous le titre « synopsis de l'exposition ». Dans le cadre d'un emprunt, ce parcours pourra être repris de façon exhaustive. Si pour des questions d'espace disponible notamment, le parcours ne peut pas être repris, des choix devront être faits, ou bien en supprimant certains thèmes ou bien en réduisant les illustrations photographiques des thèmes.

Conditions de prêt

Coût et lieux d'accueil

Cette exposition peut être prêtée gratuitement auprès des collectivités et associations qui en font la demande. La priorité est donnée aux emprunteurs situés dans le site Val de Loire Patrimoine Mondial ainsi que pour les acteurs situés à Nantes et à Angers.

Conventionnement

Chaque emprunt fait l'objet de la signature d'une convention de prêt d'exposition mentionnant les engagements respectifs de l'emprunteur (le dépositaire) et de la Mission Val de Loire (le déposant) en terme d'assurance, de transport, de conditions de présentation, de conservation et de mise à disposition.

Délais

Il est demandé aux emprunteurs de bien vouloir manifester leur intention à l'avance et au minimum dans un délai de deux mois avant la date d'ouverture au public.

Communication

L'ensemble des documents de communication produits par les emprunteurs à l'occasion de l'itinérance de cette exposition devront comporter les logotypes des entités citées et faire mention du partenariat à l'origine de la création de cette exposition avec la mention suivante :

Cette exposition a été coproduite par la Mission Val de Loire et le Musée de la Marine de Loire de Châteauneuf-sur-Loire, en partenariat avec l'IRASEC, grâce au soutien de la Région Centre.

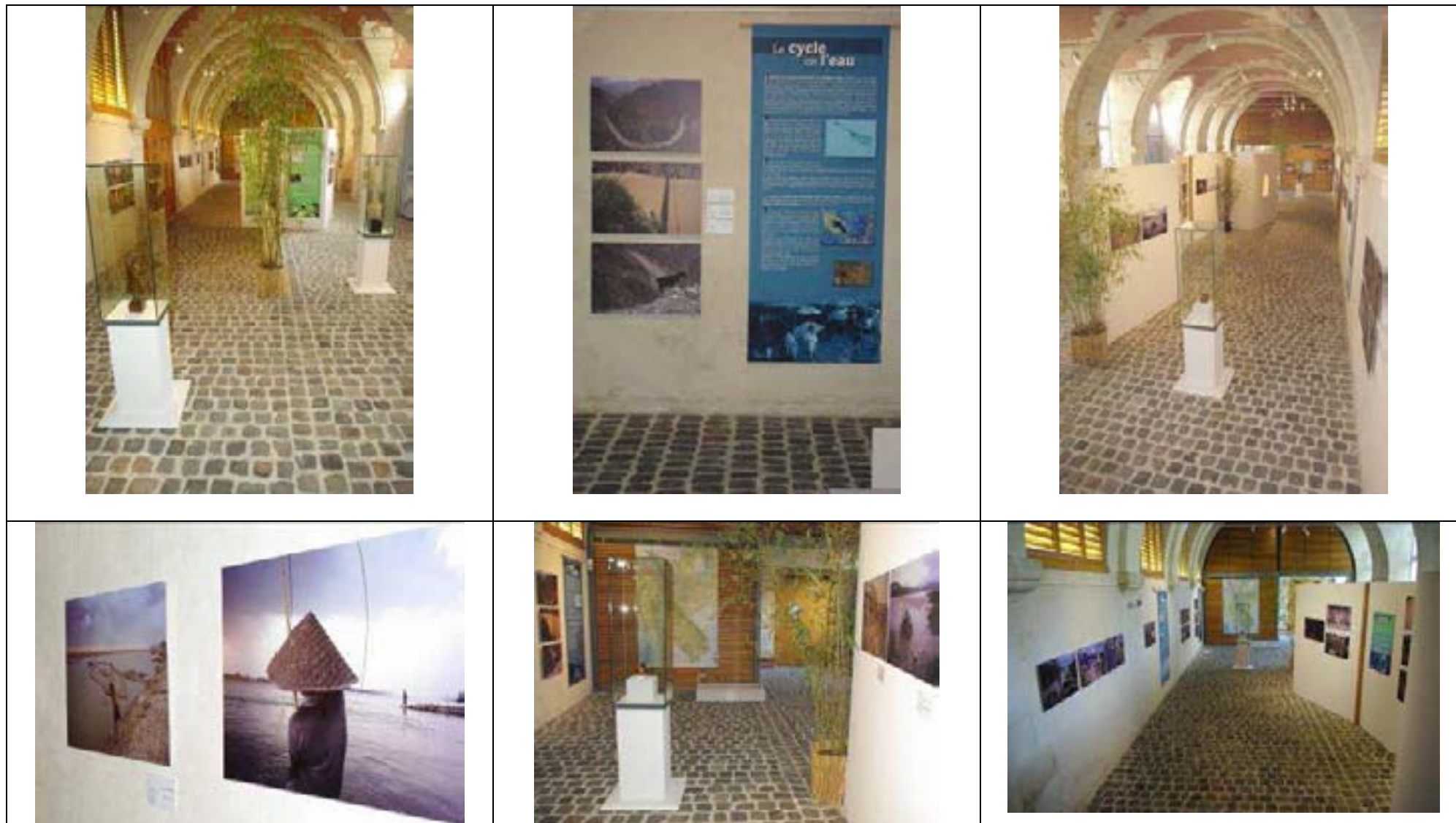
Contact

Mission Val de Loire
Vincent Rotge ou Rémi Deleplancque
81 rue Colbert BP4322 37043 Tours cedex 01
Tel : 02 47 66 94 49

Courriel : rotge@mission-valdeloire.fr deleplancque@mission-valdeloire.fr

Présentation au musée de la marine de Loire à Châteauneuf-sur-Loire

Cette exposition a été présentée au Musée de la Marine de Loire du 13 juin au 30 septembre 2009 dans l'espace réservé aux expositions temporaires, une salle de 180 m2 au rez-de-chaussée de l'établissement.





Vernissage le 23 juin 2009



Visuel de l'exposition
pouvant être repris
en fonction des besoins



REMERCIEMENTS

(Texte du panneau générique de présentation de l'exposition.)

Cette exposition de photographies sur le Mékong est réalisée en lien avec les activités de coopération décentralisées par la Région Centre et la ville de Chinon au Laos, en matière de valorisation et de conservation de l'environnement, avec le support actif de la Mission Val de Loire.

Dans ce cadre, la Mission Val de Loire et l'IRASEC (Institut de Recherches sur l'Asie du Sud-Est contemporaine) et le Ministère des Affaires Etrangères et Européennes se sont associés pour co-éditer un ouvrage sur les mutations des régions traversées par le Mékong, illustré par des photographies de Jérôme Ming.

Cette exposition bénéficie également du soutien financier du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes à travers le projet de coopération Fleuves à Fleuve, Loire- Niger-Mékong.

Le musée de la marine de Loire est chargé du commissariat de cette exposition itinérante de photographies, présentée pour sa première étape au musée de la marine de Loire à l'occasion des Rendez-vous du Patrimoine Mondial (du 20 juin au 8 juillet 2009).

Cette exposition a été réalisée avec le concours de la ville de Châteauneuf-sur-Loire, par le musée de la marine de Loire et le soutien de :

- le Ministère des Affaires Etrangères et Européennes,
- l'IRASEC,
- le Ministère de la Culture,
- le Conseil Régional du Centre,
- la Mission Val de Loire et la Ville de Chinon,

ainsi que de Léonie Schlosser (cartographe) et le musée de la Loire de Cosne-sur-Loire.

Contenus de l'exposition

Synopsis du parcours proposé au public

Cette exposition est une invitation à voyager vers de nouveaux paysages, d'autres latitudes et modes de vie...

Elle propose de cheminer le long du fleuve Mékong, d'image en image ; de le parcourir de la source à l'estuaire. A la rencontre des hommes qui le peuplent, l'utilisent ou essayent de le dompter et de l'aménager. Les problématiques de la gestion de la ressource en eau, de l'aménagement des corridors fluviaux et de la nécessaire protection des paysages et du patrimoine sont tour à tour abordées.

On trouvera ci dessous les différentes thématiques évoquées. Réparties en « rubriques », elles sont accompagnées de textes explicatifs, qui correspondent aux panneaux accompagnant les photographies.

Le cycle de l'eau (5 vues)	p.8
Un fleuve, des hommes (24 vues)	p.12
Les minorités, Yunan et triangle d'or (6 vues)	p.25
Un fleuve sacré (6 vues)	p.29
Aménagements et bouleversements (5 vues)	p.33
Le delta, un paradis menacé (8 vues)	p.37
Le patrimoine en péril (2 vues)	p.42
Angkor Vat, la « cité hydraulique » (4 vues)	p.44

En complément de la présentation rubriquée des photographies, deux panneaux intégrés à l'exposition mentionnent les actions de coopérations décentralisées menées par la Région Centre et la Province de Luang Prabang et entre la ville de Chinon et la ville de Luang Prabang.

p.47

Le cycle de l'eau

Le Mékong est un fleuve insaisissable aux multiples visages. Quelque part sous un glacier des monts *Tangulla Shan* au Tibet Oriental, naît le grand fleuve. Les Tibétains l'appellent tout simplement *Dza Chu*, « l'eau des rochers ». En quittant le Tibet, il s'enfonce dans les gorges vertigineuses du Yunnan, où seuls des ponts suspendus permettent le passage des hommes et des animaux. Il devient alors Lancang Jiang « le fleuve tumultueux » jusqu'à son arrivée dans les collines du Triangle d'Or, frontière mythique de trois pays : Chine, Birmanie et Laos. Alors assagi, il devient la « Mère des rivières » des laotiens, *Mae Nam Khong*. Il forme frontière entre le Laos et la Thaïlande, avant d'envahir et de fertiliser la plaine du Cambodge. Enfin, le *Thonle thom*, le « Grand Fleuve » khmer se disperse en un immense delta aux neuf bras, devenant *Song Cuu Long* « Le fleuve aux neufs dragons », avant de finir sa course indolente en une multitude de canaux dans la Mer de Chine.

Le plateau tibétain est appelé non sans raison : « le château d'eau de l'Asie ». Le Mékong y trouve son origine comme la plupart des grands fleuves de la région (*Salouen, Irrawady, Yangtze, Fleuve Rouge*).

De là, il poursuit sa course sur plus de 4800 km, marqués par un dénivelé vertigineux de près de 4900 mètres. Son bassin couvre une surface de 795 000 km², divisé en un bassin supérieur (Chine et Birmanie) et un bassin inférieur (Laos, Thaïlande, Cambodge, Vietnam).

La fonte des neiges himalayennes, en juin, provoque une première crue, mais celle-ci ne prend toute son ampleur que deux mois plus tard en août et septembre quand la mousson du sud-ouest apporte ses flots de pluie.

Les vents chauds qui traversent l'Océan Indien se chargent d'énormes quantités d'humidité qui se déversent sur les chaînes montagneuses asiatiques. Cet apport massif d'eau fait gonfler jusqu'à vingt fois le débit du fleuve. L'amplitude peut atteindre 8 mètres à *Phnom Penh* et près de 19 mètres à *Luang Prabang*.

« A travers les plaines du Cambodge coule le fleuve Mécon, le souverain des eaux. Grossi du tribut qu'il reçoit, en été, de mille autres rivières, il s'enfle comme le Nil, et couvre au loin les campagnes. » Les Lusiades de Luís de Camões, 1572.

Le Mékong est à l'origine d'un phénomène unique au monde. Au plus haut de la crue, le fleuve ne peut plus évacuer ce surplus d'eau. Il s'engouffre dans le grand lac *Tonle Sap* au Cambodge. Le lac passe de 3500 km² à 14500 km² au moment de la crue, de 6 à 9 m de profondeur contre 0,5 m en saison sèche.

Les tonnes de limon déversées dans la plaine du Cambodge fertilisent les forêts, les champs et les rizières qui deviennent un immense vivier, où les Cambodgiens réalisent des pêches miraculeuses de Pangassius (poisson chat). Cependant, cette prodigalité peut parfois devenir dévastatrice. En 2000, les crues du Mékong ont fait près de 800 morts, détruit des milliers d'habitations dévasté la récolte de riz.



Yunling. Yunnan. Chine. 2006

Le Lancang Jiang.

Photographie 3



Jiabi. Yunnan. Chine. 2006.

**Les gorges de la rivière Lancang Jiang
(nom donné en Chine au Mékong)
dans le nord du Yunnan.
Certaines de ces gorges peuvent atteindre
3000 mètres de profondeur.**

Photographie 1



Jiabi. Yunnan. Chine. 2006.

**L'ombre d'un pont suspendu
surplombe les eaux tumultueuses
de la rivière Lancang Jiang.**

Photographie 2



Yangon. Birmanie. 2007.

**Inondation du centre-ville de Yangon
(ou Rangoon) pendant la mousson.**

Photographie 20



Savanakheth. Laos. 2006.

Une échelle de crue sur les bords du fleuve.

Photographie 51

Un fleuve, des hommes

Ce fleuve, qui comme le Nil ou l'Indus, a enfanté de nombreuses civilisations est longtemps resté inconnu des Européens. Né des larmes de Tara, déesse de la compassion, le fleuve est révééré comme son homologue égyptien. Il nourrit les millions d'hommes et de femmes installés sur ses rives depuis des millénaires.

Au début de notre ère, les communautés indochinoises, fortes de leur maîtrise de la riziculture, de la métallurgie ou du tissage, développent des liens commerciaux avec l'Inde et la Chine. Les grandes religions, védisme et hindouisme, le bouddhisme ensuite, remontent le cours du Mékong pour s'épanouir dans toute la péninsule indochinoise et influencer les élites de ces nouveaux états (*Funan, Chenla, Champa, ou Dvâravatî*). L'un des plus remarquables de tous est évidemment le fabuleux Empire angkorien (802-1431). Ses rois Suryavarman II (1113-1150) et Jayavarman VII (r.1181-1218 ?) nous laissent un témoignage merveilleux de la puissance et du génie créateur du peuple khmer : "La Ville royale qui est un monastère" ou *Angkor Vat*. L'empire angkorien règne sur une bonne partie du bassin du Mékong entre les IX^e et XV^e siècles grâce à sa maîtrise de l'irrigation.

De nombreux voyageurs (émissaires Romains, lettrés Chinois, commerçants arabes, missionnaires et mercenaires portugais, etc) ont emprunté la vallée du Mékong. Les Français y verront un couloir d'accès au marché chinois, espoir qui sous-tendra l'exploration systématique et la conquête de la région à la fin du XIX^e siècle.

La remarquable diversité ethnique (plus de 70 ethnies différentes) du bassin témoigne des nombreux brassages de populations consécutifs à la naissance, aux conquêtes et la chute de ces royaumes. Nombre de peuples du sud du Yunnan et du Triangle d'or, ont été chassés vers le sud par l'expansion de

l'Empire Mongol. Les nouveaux arrivants repoussant dans les montagnes ceux qui les avaient précédés. Plus de 65 millions de personnes vivent dans le bassin du Mékong et dépendent, directement ou indirectement, du fleuve et de la gestion de ses ressources. Il fournit l'eau aux particuliers, aux zones urbaines en plein essor et aux industries ; il irrigue les champs des agriculteurs, fournit le poisson aux pêcheurs et abrite les fermes piscicoles. Il produit de l'électricité et est une voie de transport incontournable dans cette région parfois difficile d'accès.

Aux sécheresses succèdent les inondations catastrophiques. Dans ce contexte, les habitants du bassin ont dû apprendre à maîtriser les flux et les variations hydrographiques. Ils y ont réussi grâce à la technique de la rizière inondée au point d'obtenir jusqu'à trois récoltes de riz par an dans le delta. Un mode de vie aquatique, imposé par le cycle de l'eau, s'est donc développé autour du fleuve : des réservoirs géants d'*Angkor Vat* aux fermes piscicoles aujourd'hui.

Les villages se sont construits sur pilotis pour échapper aux crues (qui peuvent durer 4 mois) mais aussi pour être au plus près de la ressource halieutique, les marchés du delta sont flottants, et des milliers de kilomètres de canaux ont été construits pour stocker et redistribuer l'eau et le limon.

Ce fragile équilibre, impliquant une profonde connaissance et un respect quasi sacré du fleuve, a permis aux civilisations de se développer et aux populations d'assouvir leurs besoins quotidiens. La gestion de l'eau est aujourd'hui un enjeu considérable pour les 100 millions de personnes qui vivront dans le bassin à l'orée 2025.



Jiabi. Yunnan. Chine. 2006.

**La culture des noix est devenue
une source de revenus alternative
dans les hautes vallées du Mékong,
depuis l'interdiction de l'exploitation
forestière. Cette femme de Jiabi
a les mains tachées par le jus des noix.**

Photographie 4



Jiabi. Yunnan. Chine. 2006.

**Des femmes,
revêtues de leur habit traditionnel,
attendent leurs invités.**

Photographie 5



Jiabi. Yunnan. Chine. 2006.

La majeure partie de la population de Jiabi est tibétaine. Le village est situé au pied du mont Meili, une des huit montagnes sacrées des Tibétains.

Photographie 6



Jiabi. Yunnan. Chine. 2006.

Le village de Jiabi est perdu dans les gorges du Haut-Mékong. Cette région a été profondément marquée par une déforestation de grande ampleur, rendue illégale au cours des années 90.

Photographie 7



Damenlong. Yunnan. Chine. 2006.

Des ouvriers des plantations d'hévéa collectent le latex. Ces plantations sont à l'origine d'un important déboisement au sud-Yunnan.



Galanba. Yunnan. Chine. 2006.

Le bac reste le meilleur moyen de traverser le Mékong dans la province du Xishuangbanna au sud de la Chine.

Photographie 8

Photographie 9



Galanba. Yunnan. Chine. 2006.

**Construction d'un port
sur le Lancang Jiang
(nom chinois du Mékong).**



Xiengkong. Laos. 2006.

**Un bateau chinois remonte le Mékong
à destination du Yunnan
en longeant la frontière birmane.**

Photographie 10

Photographie 11



Chiang Saen. Thaïlande. 2006.

Des ouvriers thaïs chargent des caisses de longane, aussi appelé « œil de dragon », dans une barge à destination du port de Jinghong en Chine.

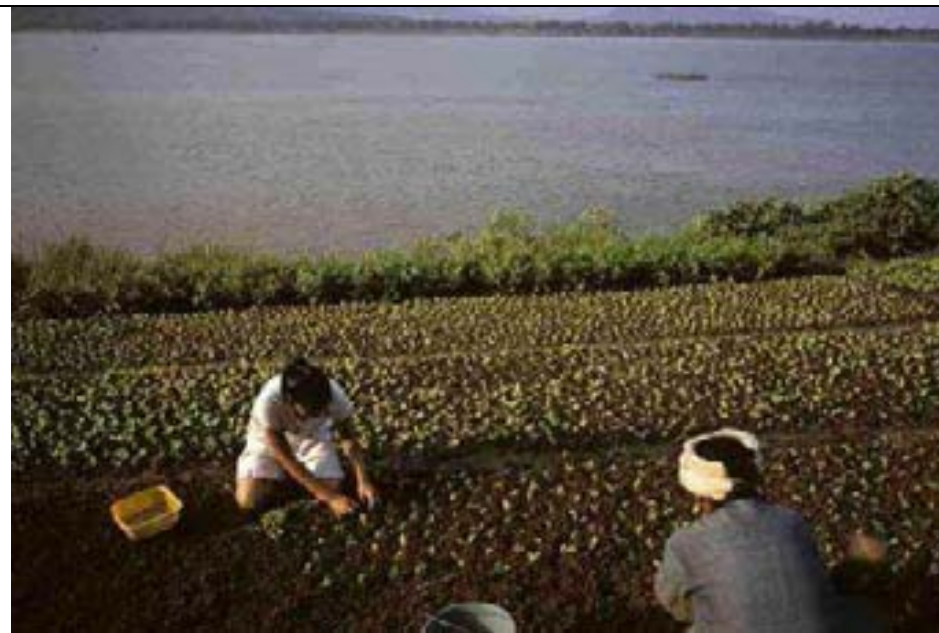


Jinghong. Yunnan. Chine. 2006.

Le fleuve répond aux besoins les plus modestes des populations riveraines.

Photographie 12

Photographie 13



Luangnamtha. Laos. 2006.

Une rizière.

Photographie 23



Pakse. Laos. 2006.

**Les berges du fleuve,
fertiles et limoneuses,
sont idéales pour la culture maraîchère.**

Photographie 22



Xiengkong. Laos. 2006.

**Déchargement d'une barge.
La Birmanie se situe
de l'autre côté de la rivière.**



Luangnamtha. Laos. 2006.

**Des jeunes gens dégagent
la boue déposée sur une route
par un glissement de terrain.**

Photographie 24

Photographie 25



Paksan. Laos. 2006.

**Pêche au carrelet
sur les berges du fleuve.**



Vientiane. Laos. 2006.

Pêche à l'épervier.

Photographie 26

Photographie 27



Xiengkong. Laos. 2006.

**De retour de la pêche.
La majeure partie des protéines
consommées dans la région
proviennent du fleuve.**

Photographie 29



Pakmun. Thaïlande. 2006.

**Les pêcheurs de la rivière Mun
ont obtenus, après des années de procédure
judiciaire, que les vannes du barrage
soient ouvertes 4 mois par an
lors de la migration des poissons.**

Photographie 28



Luang Prabang, Laos. 2006.

**Des enfants pêchent
sur les berges du Mékong.
Au second plan, quelques « slow boats ».**



Tonle Sap, Cambodge. 2006.

**Le lac Tonle Sap est le plus grand lac
d'eau douce d'Asie du Sud-Est,
un des plus poissonneux au monde.**

Photographie 30

Photographie 44



Chiang Saen. Thaïlande. 2006.

Chiang Saen est au cœur d'un carrefour commercial ancien et important liant le Laos, la Thaïlande et la Chine : le fameux Triangle d'Or. De nombreuses navettes relient les rives du Mékong et de ses affluents.

Photographie 43



Chiang Saen. Thaïlande. 2006.

Des laotiens attendent un passeur au poste-frontière thaïlandais pour re-traverser le fleuve. Les populations riveraines ont toujours considéré le fleuve comme un lien malgré les frontières.

Photographie 42



Luangnamtha. Laos. 2006.

**Réparation d'un tracteur Kubota ®.
Un moyen de transport fréquent
dans les campagnes.**



Savanakhet. Laos. 2006.

**Des habitants lancent leur ligne
depuis une carcasse de bateau.**

Photographie 34

Photographie 52

Les minorités, Yunan et Triangle d'Or

Le haut bassin du Mékong se décline des hauts plateaux du Tibet aux collines du Triangle d'Or, en landes désolées, chaînes montagneuses entrecoupées de gorges encaissées et forêts impénétrables. Ces régions très enclavées, souvent isolées du monde sont habitées par de nombreuses minorités. Au *Yunnan*, on rencontre 25 des 56 minorités ethniques chinoises (comme les *Daï* cousins des Thaïlandais, les *Hani*, les *Lahu* ou les *Lisu*). Au Laos, plus de 80 ethnies composent la mosaïque culturelle dont les *Hmongs*, les *Akha*, et les *Yao* (« laos des montagnes »), sans parler des minorités de l'est de la Birmanie, comme les *Shan* ou les fameux *Karen*.

Traversées par d'antiques routes du commerce longitudinales : sel du Tibet contre thé du Yunnan, ou transversales reliant la Birmanie à la Chine, ces régions du Yunnan et du Triangle d'Or ont de tous temps été un véritable carrefour commercial, lieu de certains trafics (opium, devises, casinos clandestins, etc).

La Chine, qui les appelle "les Nationalités", a reconnu l'existence de ses minorités en 1956 et le droit de pratiquer leur langue et leur culture ; le Laos comme la Thaïlande les appelle "tribus des montagnes" et essaye de les sédentariser et de les intégrer à leur mode de vie. En Birmanie, le pouvoir a considérablement réduit leur autonomie, acquise à l'indépendance, et les considère comme des séparatistes.

L'isolement géographique a préservé ces cultures montagnardes souvent animistes. On assiste ainsi au développement du tourisme ethnique qui se veut souvent respectueux et équitable, mais aboutit parfois à une exploitation touristique assez douteuse : parcs à thèmes et autres villages de minorités comme ceux où sont exhibées les « femmes-girafes » *padaung*



Monglar. Birmanie. 2007.

**Célébration de la fin
du carême bouddhiste.
Un jeune moine sort enfin du temple
après 3 mois de retraite.**



Monglar. Birmanie. 2007.

**Capsules de pavot
exposées dans un musée
dédié à la lutte contre les narcotiques.**

Photographie 14

Photographie 15



Monglar. Birmanie. 2007.

Un casino à la frontière chino-birmane.
Les casinos sont principalement fréquentés
par des chinois, le jeu étant interdit en Chine
(hormis dans l'enclave de Macao).

Photographie 16



Kengtung. Etat Shan. Birmanie. 2007.

Ces portes interdisent l'entrée
des villages Akha aux esprits indésirables.
La conversion au christianisme
de ces populations animistes sous-tend
généralement une revendication identitaire.

Photographie 17



Kengtung. Etat Shan. Birmanie. 2007.

Des femmes de la minorité Akha attendent l'arrivée de touristes étrangers pour vendre leur artisanat.



Tashilek. Birmanie. 2006.

Un guide birman propose un circuit, à la découverte des principales attractions de la région, dont les fameuses « femmes-girafes » Padaung.

Photographie 18

Photographie 19

Un fleuve sacré

Le Mékong a marqué de son empreinte et de son emprise les modes de vie des populations établies le long de ses berges, un mode de vie typiquement aquatique avec ses maisons sur pilotis, ses marchés flottants, ses autobus et navettes scolaires à hélice, ses canaux. Il est partout présent dans le quotidien et l'identité des populations riveraines.

Cette omniprésence du fleuve se traduit jusque dans la religion et la spiritualité. Les peuples du bassin du Mékong ont en commun un fond animiste, qui personnifie les éléments. L'homme a toujours sacralisé l'eau, élément symbole de fécondité mais aussi de destruction, et la crue fantastique du Mékong en est l'exemple le plus frappant. Pour cette raison, les khmers l'appellent «la mère des rivières» *Mae Nam Khong*.

Ainsi, le fleuve a une origine mythique, divine. On le dit issu des larmes de *Tara*, déesse de la compassion. Selon une autre légende, le fabuleux roi serpent à sept têtes, le *Nagarajah*, à la recherche d'un de ses amis disparu aurait creusé le lit du fleuve, avec l'aide de ses 70 millions de sujets, dont une majorité de poissons ce qui explique leur abondance actuelle.

Le Mékong a véritablement porté les religions à la rencontre des peuples de l'intérieur. En effet, c'est en remontant à contre-courant la vallée et les

affluents du Mékong que les grandes religions hindouistes et bouddhistes ont essaimé dans toute la péninsule indochinoise. Les temples hindous et surtout les monastères et pagodes bouddhistes, littéralement « déposés » sur ces rives par le fleuve, entretiennent un rapport particulier avec celui-ci. Ils sont tournés ou construits sur ses berges et nombre de grandes fêtes bouddhistes sont dédiées au fleuve ou à l'eau.

Au Cambodge et au Vietnam voisin, on célèbre la fin de la crue, en remerciant les divinités aquatiques qui fertilisent le fleuve et renversent son cours : les *Nâga*. Des courses de pirogues à leur effigie sont organisées pendant plusieurs jours.

Au cours de la Fête des Lumières thaïe, qui a lieu à la même période, les habitants se rassemblent le long des cours d'eaux et livrent au fleuve des offrandes, chargées de souhaits, à destination de la Déesse des Eaux.

Au Laos, et parmi les populations thaïes, d'autres fêtes louent la fécondité et la pureté de l'eau. Le nouvel an lao (le 12 avril), est l'occasion d'aspersions mutuelles à grands coups de seaux ou de pistolets à eau, symboles humides de purification et de fertilité.

« *La bonté suprême est comme l'eau, qui favorise tout et ne rivalise avec rien* »
Citation du Dao Dejing (oeuvre majeure du taoïsme)



Nakorn Phanom. Thaïlande. 2006.

Préparation d'un bateau illuminé
pour Loi Kratong, la Fête des Lumières,
sur le Mékong.

Photographie 40



Mingun. Birmanie. 2007.

De jeunes novices et des habitants
se baignent près des lions géants,
gardiens de l'immense pagode
inachevée de Mingun, sur l'Irrawady.

Photographie 21



Champasak. Laos. 2006.

**Rituel d'aspersion mutuelle,
symbole de fertilité,
lors de la célébration du nouvel an lao
(Pi Mai lao).**

Photographie 38



Champasak. Laos. 2006.

**Une femme mord une souche sacrée
lors d'une offrande faite dans le temple
de Wat Phu, au sud du Laos.**

Photographie 37



Luang Prabang. Laos. 2006.

**De jeunes moines novices se préparent
à traverser la rivière Nam Khan,
à sa confluence avec le Mékong.**

Photographie 39



Luang Prabang. Laos. 2006.

Un moine au temple de Wat Phu Si.

Photographie 41

Aménagements et bouleversements

Après avoir subi le fracas de l'histoire, la chute des empires et les luttes fratricides, les peuples se tournent vers le Mékong dans l'espoir d'une vie meilleure.

De tous les temps, les peuples ont aménagé le fleuve. Dès 1866, les Français remontent le Mékong, et tentent de maîtriser la navigation sur le fleuve. Dynamitant les récifs, ils creusent un chenal, construisent des ponts et des chemins de fer pour franchir les rapides ; rien n'y fait, en 1935, il faut toujours 37 jours pour rejoindre *Luang Prabang*.

Depuis le milieu du XXe siècle, des programmes intergouvernementaux tentent de développer la coopération régionale pour exploiter les ressources du fleuve. Le *Mekong Committee* (rassemblant Laos, Thaïlande, Cambodge et Vietnam) est créé ; suivront la *Mekong River Commission*, et le *Greater Mekong Subregion*. Toutefois, la Chine et la Birmanie restant des observateurs, ces institutions ont peu de pouvoirs de contrainte.

Avec le retour de la paix et de la stabilité ainsi que le basculement de l'économie mondiale vers l'Asie au tournant du XXI^e siècle, les six pays riverains du Mékong se sont lancés à corps perdu dans l'aménagement du fleuve pour tenter de rattraper leur retard économique, avec un objectif : transformer le « Nil du sud-est asiatique » et sa crue fertile, en un « Rhin asiatique », fleuve apaisé et maîtrisé.

La Chine a déjà construit deux barrages hydro-électriques dans la province du Yunnan, huit sont prévus dont le barrage de *Xiaowan* (le plus haut du monde avec ses 292 mètres).

La régulation du débit du fleuve grâce aux barrages permet d'éviter les crues dévastatrices et l'extension de l'irrigation.

L'ouverture d'une route commerciale vers la Mer de Chine désenclavera des régions isolées comme le Yunnan, gros producteur de matières premières, ou le Laos. Déjà, des accords de libre circulation fluviale sont signés et des barges de plusieurs centaines de tonnes relient le port international de *Simao* (Chine) à *Luang Prabang* (Laos).

Ces aménagements bien que bénéfiques, en apparence, peuvent être préjudiciables.

La construction de barrages dans le haut bassin peut se révéler catastrophique pour l'aval. L'eau et les limons piégés derrière les barrages n'atteignent plus l'aval, les cycles du fleuve s'en trouvent perturbés. Le dynamitage des récifs et des rapides détruit les frayères, les barrages empêchent la migration des poissons, l'augmentation du trafic et de la taille des bateaux fragilisent les berges. On constate déjà la disparition de certaines espèces : le poisson chat géant ou les dauphins de *Irrawady*.

Le développement et la domestication accélérés du fleuve ouvriront certes des routes commerciales et fourniront de l'électricité, mais à quel prix ? C'est une question vitale pour des millions de personnes qui dépendent de la crue annuelle pour leur survie même.

A l'heure actuelle, tous les états de la région n'éprouvent pas le besoin de se concerter avec leurs voisins pour réaliser des ouvrages susceptibles d'entraîner des modifications de débit à grande échelle.



Savanakhet. Laos. 2006.

Le deuxième pont de l'Amitié.
Sur le point d'être achevé, il relie la rive
thaïe à la rive laotienne et s'inscrit
dans le cadre du développement de grands
axes routiers internationaux.

Photographie 31



Nam Thuen 2. Laos. 2006.

Construction du barrage très controversé
de Nam Thuen 2, plus grand barrage
du Laos. 95 % de sa production
sera revendue à la Thaïlande.

Photographie 32



Luangnamtha. Laos. 2006.

**Un petit barrage hydro-électrique
sur la Rivière Nam Tha.**



Pakbeng. Laos. 2006.

**Port fluvial de Pakbeng.
Point de ravitaillement des "slow boats"
à destination de Luang Prabang.**

Photographie 33

Photographie 35



Huaysai. Laos. 2006.

~
**« Slow boat » sur le départ.
 Ces bateaux à destination
 de Luang Prabang sont très appréciés
 des touristes ; les villageois les emploient
 également pour se déplacer
 d'un village à un autre.**

Photographie 36

Le delta, un paradis menacé

Le delta du Mékong est une plaine alluviale de 50000 km². Le fleuve enrichi de limon, arrivant de la plaine du Cambodge, se divise en plusieurs bras : « les neufs Dragons ». Installés depuis plusieurs millénaires dans cette zone marécageuse, les hommes ont creusé près de 5000 km de canaux, reliés le fleuve et les bras de rivières, le transformant en un véritable labyrinthe aquatique. Les vietnamiens l'appellent ainsi *Dat Nuoc* « terre et eau ».

La fertilité du delta est ancienne, les premiers royaumes marchands comme le *FouNan* s'y étaient déjà installés.

Le delta est le grenier à riz du Vietnam et le moteur économique du pays. 18 millions de personnes y vivent ; près de 20 % de la population, principalement de l'agriculture et de la pêche. Le limon et l'eau en abondance, le réseau hydraulique qui assure la répartition des flux, permettent aux paysans d'obtenir jusqu'à 3 récoltes de riz par an. Les îles alluviales à faibles risques d'inondation abritent les vergers : longanes, mangues et durians, sapotilles, coco et mangoustans, mandarines et oranges, bananes et pastèques, canne à sucre et ananas poussent à profusion.

Depuis quelques dizaines d'années, on assiste à un développement extraordinaire et exponentiel de l'aquaculture. Après avoir réussi à maîtriser la reproduction de 2 espèces de poissons chat, le Vietnam s'est lancé dans la production de crevettes.

Le pays peut s'enorgueillir de cette réussite : il est devenu le 2^e exportateur mondial de riz et le 6^e exportateur mondial de produits aquatiques

Cependant, de graves atteintes à l'écosystème perturbent l'équilibre complexe du delta. Les défoliants et herbicides déversés pendant la guerre, l'abus d'engrais ont empoisonné la terre. Les fermes piscicoles polluent les cours d'eaux à coups d'antibiotiques. La déforestation des mangroves et l'abandon du système de gestion des eaux entraînent une érosion de la côte, une disparition des frayères, et une pénétration des eaux salines en amont (même les éleveurs de crevettes commencent à souffrir de la salinité trop élevée des eaux).

Le delta surexploité souffre, et les aménagements en amont du fleuve risquent d'accélérer ce processus en dérégulant les cycles de l'eau (apport d'eau douce et limon) dont dépend la richesse du delta.



Bangkok. Thaïlande. 2006.

**Vue de Bangkok.
La capitale de la Thaïlande
est une mégalopole où vivent
plus de 10 millions de personnes.**



Bentre. Vietnam. 2006.

**Des ouvriers vietnamiens
déchargent des sacs de matériaux
d'une barge
dans le delta du Mékong.**

Photographie 54

Photographie 56



Phnom Penh. Cambodge. 2006.

~
**Le Festival de l'eau
est un moment de retrouvailles
et de partage en famille
pour les cambodgiens.**

Photographie 53



Cairang. Vietnam. 2006.

~
**Marchande de poisson
sur un marché du delta.**

Photographie 57



Can Tho. Vietnam. 2006.

De petits bateaux assurent le transport
des biens et des personnes
tout au long des bras et des méandres
du delta.

Photographie 59



Can Tho. Vietnam. 2006.

Les villages flottants sont desservis
par de petites embarcations
faisant office de taxi.

Photographie 55



Cairang. Vietnam. 2006.

Marchande de fruits.



Saigon. Vietnam. 2006.

Un marchand ambulant de mandarines, cultivées dans le delta fertile du Mékong.

Photographie 58

Photographie 60

Le patrimoine en péril

Bien que l'exploration systématique du bassin ait débuté au milieu du XIX^e, l'histoire troublée de cette région, a fortement limité le travail des scientifiques. Les fouilles archéologiques et l'étude approfondie de la faune et de la flore ont repris au début des années 1990.

Peu à peu, l'extraordinaire richesse naturelle et culturelle de la région apparaît. Le bassin du Mékong est un trésor de biodiversité et un des hauts lieux de l'histoire.

Le bassin abrite certains grands mammifères emblématiques comme l'éléphant d'Asie, le rhinocéros de Java, le dauphin de *Irrawady* et un des derniers bastions des tigres d'Indochine. La moitié des 20000 espèces de plantes du bassin serait endémique.

Le fleuve est le cours d'eau le plus riche de la planète. Il est peuplé d'espèces rares et extraordinaires comme le poisson chat géant qui peut atteindre plus de trois mètres de long, les raies géantes qui pèsent près d'une demi-tonne. On parle même d'une anguille d'une dizaine de mètres de longueur que les pêcheurs redoutent par-dessus tout.

La biodiversité de cette région est telle que les scientifiques ont découvert plus de mille espèces nouvelles au cours des dix dernières années. Et pourtant, le bassin du Mékong fait partie des 5 écosystèmes les plus menacés de la planète.

Son patrimoine culturel est tout aussi riche, des grandes ruines d'*Angkor Vat*, aux temples plus modestes comme *Preah Wihar* ou aux villes coloniales comme *Luang Prabang*. La reconnaissance internationale de la richesse et de la

singularité de ce patrimoine a commencé avec l'inscription de 16 sites indochinois au patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO depuis le début des années 90.

Toutefois, certains sites de la péninsule nécessitent un plan de gestion des menaces. L'inscription sur la liste du patrimoine mondial entraîne un afflux considérable de touristes, bien sûr bénéfique à l'économie et l'image du pays, mais qui peut gravement menacer l'intégrité du site.

Ainsi, Angkor Vat subit de plein fouet l'arrivée massive de touristes et le développement anarchique des infrastructures d'accueil. Environ 7000 personnes ont visité *Angkor Vat* à son inscription en 1993, 3 millions sont attendus en 2010 ! Le site souffre de cette exploitation commerciale : les golfs et hôtels alentour pompent l'eau de la nappe phréatique fragilisant le sous-sol et les fondations des temples, le passage des visiteurs dégrade les sculptures, certaines constructions empiètent sur le parc archéologique, les détritiques et les eaux usées polluent les cours d'eau.

De nombreux sites (*Pagan* en Birmanie, *Ayuthaya* en Thaïlande, *Preah Wihar* au Cambodge) voisinent des projets immobiliers pharaoniques, de grande ampleur. Certaines ONG ainsi que la Banque Mondiale, militent pour un développement limité, voire une fermeture temporaire de certains sites. Cependant, la ville de *Luang Prabang*, capitale du royaume du million d'éléphants, est un exemple rare mais réussi d'une mise en valeur et d'un développement raisonné.

Comment faire coexister le développement économique et touristique indispensable aux populations locales et la préservation de ces joyaux, qui assure d'ailleurs la pérennité de l'activité touristique ?



Prah Wihan. Thaïlande. 2007.

**Peaux d'animaux, cornes de rhinocéros
et autres "remèdes" sont vendus
aux touristes sur le site de Prah Wihan.**

Photographie 45



Prah Wihan. Thaïlande. 2007.

**La souveraineté sur le magnifique temple
khmer de Prah Wihan est,
depuis de nombreuses années,
un objet de discorde
entre la Thaïlande et le Cambodge.**

Photographie 46

Angkor Vat « La cité hydraulique »

Angkor Vat, un des trésors architecturaux de l'humanité, est inscrit sur la liste du Patrimoine de l'Humanité en 1992.

Fondé au IX^e siècle, au nord du lac *Tonle Sap* (Cambodge actuel), le royaume khmer règne sur une grande partie de la région du IX^e au XIV^e siècle. Les souverains khmers bâtissent leur capitale sur le site d'*Angkor*, chacun créant son temple et étendant le système d'irrigation de la ville.

Angkor Vat, construit par Suryavarman II, « la ville-temple » marque l'apogée de la maîtrise architecturale des khmers ; seulement surpassée par la cité bouddhiste d'*Angkor Thom* et son fameux temple du Bayon.

Les « villes-temples » khmères sont construites selon la tradition hindouiste, elles représentent le cosmos. Au cœur d'un ensemble de terrasses, délimité par des douves et des enceintes concentriques, se trouve le temple-montagne symbolisant le Mont *Meru* (montagne sacrée des hindouistes), centre du royaume et de l'univers.

Très rapidement, les souverains font construire de grands réservoirs, les *baray*, dont certains font plus de 15 km². Ils sont reliés à un système complexe de

canaux, de digues et de mares artificielles (plus d'un millier), qui permettent de se prémunir des caprices de la mousson (sécheresse ou inondations catastrophiques). Le réseau de gestion hydraulique stocke, redistribue et disperse l'eau, assurant son approvisionnement régulier et des récoltes de riz abondantes. La population et la cité d'*Angkor* se développent exponentiellement, plus d'un demi-million d'habitants vivent dans ce complexe urbain de plus de 3000 km² au XIII^e siècle. *Angkor* est véritablement une « cité hydraulique ».

Toutefois, il semblerait que la dépendance et l'incapacité à gérer un réseau hydraulique de plus en plus étendu et complexe soient en partie la cause de la ruine de la cité au XIV^e siècle. Les aménagements constants de l'environnement, l'extension des rizières, la déforestation, l'augmentation de la population, l'érosion et la mauvaise gestion de l'eau, ont certainement engendré des problèmes écologiques insurmontables qui ont fragilisé le royaume. Des épisodes inattendus (climatiques ou militaires) sont venus à bout de cet équilibre si fragile.

La cité d'*Angkor* témoigne de ces civilisations (comme les cités-états mayas) qui ont assis leur développement sur la maîtrise du cycle de l'eau. Cependant, la pression exponentielle sur l'environnement et la mauvaise gestion de ressources limitées ont entraîné leur chute. Un exemple à méditer...



Angkor Vat. Cambodge. 2006.

**Un moine cambodgien visite
un des temples du complexe
d'Angkor Vat.**

Photographie 50



Angkor Vat. Cambodge. 2006.

**Un bas-relief sans visage
dans un temple d'Angkor,
certainement prélevé pour alimenter
le marché de l'art.**

Photographie 49



Angkor Vat. Cambodge. 2006.

**Un agent du site d'Angkor Vat
repositionne les fleurs de lotus du bassin
sacré afin que les visiteurs repartent
avec la photo idéale.**

Photographie 47



Angkor Vat. Cambodge. 2006.

**Contre quelques riels, les touristes
se font prendre en photo sur ce cheval,
qui les attend patiemment
devant le temple d'Angkor Vat.**

Photographie 48

La genèse du programme Eco-vallée

En décembre 1995, la ville de Luang Prabang, ancienne capitale royale du Laos, est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO pour sa « valeur universelle exceptionnelle » (perçue au travers de la relation harmonieuse entre environnement bâti et naturel et le mariage entre architecture traditionnelle et coloniale).

HISTORIQUE

Avec ses partenaires internationaux, le Laos anime depuis une quinzaine d'années une politique de conservation et de mise en valeur de la ville de Luang Prabang, laquelle a proposé avec la ville de Chinon et le Centre du Patrimoine mondial de l'UNESCO un premier projet de coopération décentralisée cofinancé en grande partie par la Région Centre et l'Agence Française de Développement rejoins par la Commission Européenne.

LE PROJET « ECO-VALLÉE DE LA NAM KHAN »

La Région Centre et la Province de Luang Prabang se sont ensuite accordées pour prolonger ces actions à l'échelle du bassin versant avec l'aide ponctuelle du Ministère Français des Affaires Etrangères et Européennes. Le but est double :

renforcer les relations ville-campagnes et réconcilier les enjeux environnementaux liés à l'eau et socioéconomiques (protection et pérennisation de la ressource en eau et de ses usages, et mise en valeur des habitats).

Les objectifs visés sont essentiellement :

- La réduction de la pauvreté et l'amélioration des conditions de vie des habitants
- L'adoption par les agriculteurs de pratiques agro-écologiques pérennes (réduction des cultures sur brûlis qui accélèrent le ravinement)
- L'appui aux autorités locales en matière de gestion de territoire (appui à la concertation et à l'amélioration des compétences locales).

D'un point de vue opérationnel, il s'agit d'appuyer la création d'un Comité de Gestion du bassin à travers des structures exemplaires de gouvernance locale villageoises et inter-villageoises, ainsi que des opérations pilotes reproductibles concernant le développement socioéconomique de la vallée, l'accès aux services de base pour la population et la protection et la valorisation des ressources naturelles et culturelles.

Ces opérations devraient permettre d'aboutir à la mise en place d'authentiques systèmes de gestion intégrée du territoire tout en favorisant les échanges interculturels des acteurs de la coopération internationale menée par la Province de Luang Prabang et la Région Centre.

Le programme de coopération Chinon-Luang Prabang placé sous l'égide de l'UNESCO

Depuis 1995, les partenaires de cette coopération se sont donnés pour mission de conduire un projet global de développement durable orienté sur la protection et la mise en valeur de la Ville : aménagement urbain, restauration d'édifices, soutien des initiatives des habitants pour l'amélioration de leur cadre de vie, et amélioration et réhabilitation de leur habitat.

AU COEUR DU PROJET : LA MAISON DU PATRIMOINE

Le projet a été bâti autour de la création d'une « Maison du Patrimoine » (MdP) composée d'une équipe de techniciens pluridisciplinaires, en permanence sur le site et placée sous la tutelle des autorités locales.

La MdP a pour vocation :

- d'être un lieu symbolique d'accueil, d'information, de démonstration destiné à sensibiliser la population locale au patrimoine,
- de former une équipe d'intervention Lao,
- de lier étroitement les politiques de protection, de mise en valeur et de développement durable du site.

- de créer, gérer et faire appliquer le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) de la ville.

Depuis 2002, avec l'augmentation du tourisme et de la pression urbaine, une autre dimension est apparue, autour de la thématique du développement urbain durable.

Cette dimension s'est traduite au travers de projets traitant de l'agriculture périurbaine, de la gestion des hydrosystèmes et des mares, et des stratégies de planification et d'aménagement à moyen et long terme, notamment au travers du Schéma de Cohérence Territoriale de Luang Prabang, et d'une démarche amorcée de Révision du Plan urbain, qui doit doter le cœur historique de la ville d'une « Zone Tampon ».

En terme opérationnel, depuis 1995, de nombreuses actions de formation, de rénovations exemplaires, de réaménagements d'espaces publics, de réhabilitation de bâtiments remarquables, de protection de l'environnement naturel et de sensibilisation des habitants aux différentes composantes du patrimoine (architecturale, naturelle, culturelle, urbaine) ont été menées.